

REVIVALS
L'HISTORICISME
DANS LES
ARTS DÉCORATIFS
FRANÇAIS AU
XIX^e SIÈCLE



MAU

LOUVRE
éditions

MONBRO ET BEURDELEY, FABRIQUES DE NOUVELLES CURIOSITÉS

CAMILLE MESTDAGH



Fig. 1
Vase en porcelaine de Chine à monture en bronze doré et porphyre, à têtes d'aigle et figures de sphinges couchées, composée par Alfred Beurdeley père, vers 1865, photographie ancienne. Paris, musée des Arts décoratifs, fonds 30948.

Fig. 1

Georges-Alphonse Monbro (1807-1884), dit Monbro fils aîné, était « un des vétérans de la curiosité¹ », si l'on en croit le chroniqueur du *Courrier de l'art*, et il « avait été le contemporain et l'ami de [...] Beurdeley dont le nom est resté inféodé à la curiosité² ». Louis-Auguste-Alfred Beurdeley (1808-1882), dit Alfred Beurdeley père, appartenait à la même génération de marchands de curiosités parisiens. Tous deux successeurs d'une affaire initiée par leurs pères à la suite de l'intense circulation de marchandises enclenchée par la Révolution, ils comptent parmi les leaders du marché parisien au milieu du XIX^e siècle. Ils ont investi sous la monarchie de Juillet le nouveau quartier du luxe et des marchands d'art, autour de l'Opéra Peletier (et du futur Opéra Garnier), de la place de la Bourse et de l'hôtel Drouot, centre de convergence de leurs affaires commerciales³. Outre leurs multiples associations et leur réseau de confrères partagé, leurs affaires sont comparables car ils sont à la fois marchands de curiosités et à la tête d'une production de meubles et de bronzes dorés⁴. L'association d'objets anciens et neufs, surtout pour l'ameublement, est de mise chez les marchands de curiosités, comme elle l'était déjà chez les grands marchands merciers ou marchands de tableaux de la fin de l'Ancien Régime⁵. Dans le cas de Monbro et de Beurdeley, la double occupation de marchand et de fabricant est particulièrement intéressante car elle dévoile les corrélations entre le développement du marché des curiosités, l'accroissement de la valeur accordée aux objets d'ameublement anciens et la naissance d'une œuvre moderne désignée comme « historiciste », qui s'appuie sur un réseau de références ornementales empruntant aux XVII^e et XVIII^e siècles.

DES AFFINITÉS AU CŒUR D'UN RÉSEAU

Les salles des ventes ont constitué un endroit stratégique pour les marchands. Beurdeley comme Monbro s'y sont régulièrement rendus pour rafraîchir leurs stocks et s'approvisionner, avant même l'ouverture de l'hôtel Drouot en 1852. Dans les années 1840, plusieurs fonds de marchands sont liquidés et les deux hommes figurent parmi les acheteurs. Ce marché des curiosités se construit d'abord autour des grands marchands, puis touche rapidement une clientèle

d'amateurs élargie, notamment grâce aux expositions et aux musées en formation. Au cours de cette décennie, les lots sont souvent acquis par trois ou quatre marchands, mais le nombre d'acheteurs explose dans les années 1860⁶. Les marchands tâchent alors de garder la main, et l'association devient chose courante. Le catalogue de la vente de la succession de lord Pembroke en 1862, annoté par Alfred Beurdeley père, atteste son association avec Monbro. La note manuscrite « Monbro et Beurdeley » à côté de la description d'une paire de vases chinois suppose un accord entre eux pour cette acquisition de plus de 4 500 francs⁷. Par ailleurs, l'inventaire après décès de Paul-Jean-Baptiste Van Cuyck⁸, qui liste ses associés, prouve que Beurdeley père et Monbro fils aîné faisaient partie d'un puissant réseau reliant plusieurs marchands entre Paris et Londres⁹, qui achètent ensemble en ventes publiques et divisent les bénéfices. Ils correspondent ainsi avec trois autres commerçants de Londres : Henry Durlacher, John Webb et Charles Annoot qui

1 — J. Charley, « Chronique de l'hôtel Drouot », *Courrier de l'art*, 16 mai 1884, p. 237. Chronique parue après le décès de Georges-Alphonse Monbro.
2 — Voir Camille Mestdagh, « La dynastie Beurdeley (1818-1895) : entre boutique et atelier. Une histoire du commerce des curiosités et de la création d'objets d'art au XIX^e siècle », thèse co-dirigée par Alain Bonnet et Natacha Coquery, universités de Bourgogne et Lyon 2, 2019.
3 — En 1837, le père Monbro cède le commerce de curiosités, rue Basse-du-Rempart, à son fils. En 1860, il s'installe en face, 19 rue du Helder, par suite d'une expropriation. Sur le père Monbro, voir la contribution de Sophie Brisset p. 166 ; Paris, 1979, p. 143. Alfred Beurdeley père reprend en 1835 la direction de la boutique de marchand de meubles fondée par son père Jean Beurdeley (1772-1853) établie au 364 rue Saint-Honoré ; à partir de 1839, il change son adresse et ouvre une boutique au pavillon de Hanovre, 32 rue Louis-le-Grand.
4 — Dion-Tenenbaum 2005.
5 — Pradère 2014.

6 — Manuel Charpy, « Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise », Paris, 1830-1914 », thèse, université de Tours, 2010, p. 1037.
7 — Succession de M. le comte de Pembroke, catalogue des somptueux mobiliers [...] dont la vente aura lieu dans les appartements de feu Lord Pembroke, place Vendôme n° 19, du 27 juin au 10 juillet 1862, « Exemple d'Alfred Beurdeley », Paris, BnF (lot 157).
8 — Marchand d'origine belge mort en 1865. Domicilié au 82 rue Taitbout, il représente Salomon de Rothschild dans les grandes ventes. Prévost-Marcilhacy 2016.
9 — Inventaire après décès de Van Cuyck, dressé à partir du 9 novembre 1865, comptes Paris, AN, MC/ETVI/1200.



Fig. 2

Fig. 2
Cabinet de pierres dures
sur un piètement en console
composé par Alfred
Beurdeley père, vers 1865,
photographie ancienne.
Album Beurdeley.
Collection particulière.



Fig. 3

Fig. 3
Cabinet ouvert (d'une paire)
en marqueterie Boulle, ébène,
ivoire, pierres dures et
bronzes dorés, H. 163,2; L. 85;
P. 47,2 cm. Livré par Monbro
ainé au couple Bowes,
vers 1855. Barnard Castle,
The Bowes Museum,
inv. FW.104 A.



Fig. 4

Fig. 4
Intérieur du cabinet
faisant pendant au précédent.
Barnard Castle,
The Bowes Museum,
inv. FW.104 B.

se retrouvent, comme Monbro, parmi les débiteurs de Beurdeley lors de l'inventaire après décès de son épouse en 1861¹⁰. Plus d'une dizaine d'années plus tard, confirmant leurs bonnes relations, ce n'est autre que Georges-Alphonse Monbro qui partage avec l'éminent marchand expert Charles Mannheim la mission d'expertise pour la réalisation de l'inventaire du stock d'Alfred Beurdeley au moment de la reprise par son fils.

LES CURIOSITÉS, UN COMMERCE SINGULIER MAIS DÉFINISSABLE

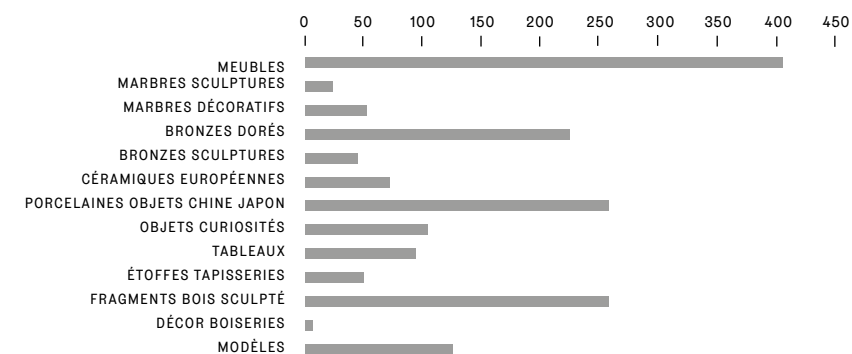
Outre ces affinités professionnelles, l'analyse de leurs stocks respectifs confirme la similitude des deux maisons, consacrées en majeure partie à l'ameublement ancien et surtout du XVIII^e siècle. L'inventaire établi en 1861 fait état du stock d'Alfred Beurdeley, bien que l'ancien n'y soit pas différencié du neuf et qu'il liste les marchandises par lots, rendant les descriptions très approximatives. Pour Monbro, au contraire, la distinction entre l'objet « d'époque » et l'objet « de genre » ou « de style » est notable dans les catalogues de ses ventes après cessation d'activité en 1868, en particulier pour les meubles « en marqueterie de Boule [sic], de ses continuateurs et autres¹¹ ». C'est en effet durant cette décennie que l'on commence à distinguer le neuf de l'ancien, en raison de l'accroissement des connaissances et de la valeur des meubles. La cessation de Monbro fait l'objet de trois ventes principales qui ont lieu sur place, 19 rue du Helder, en 1868¹², suivies de quatre plus petites à l'hôtel Drouot, qui s'échelonnent jusqu'en janvier 1870 [graph. 1]¹³. Le stock est moins grand que celui recensé pour Beurdeley [graph. 2], comptabilisant environ 1 500 lots contre 2 500, pour des valeurs d'adjudication respectives d'un peu plus de 450 000 francs et 576 000 francs, des sommes considérables au vu du prix de l'hôtel particulier des Beurdeley, 79 rue de Clichy, acquis pour 160 000 francs¹⁴. Les marchandises rassemblées sont comparables. Le mobilier domine chez Monbro, puisqu'il réunit près de

410 spécimens, soit 25 % de la quantité totale du stock contre 9 % chez Beurdeley. Dans les deux cas, il se compose majoritairement de meubles anciens de toutes les époques, du XVI^e au XVIII^e siècle. En revanche, le stock de porcelaines de Monbro est beaucoup plus modeste que chez Beurdeley (à peu près 250 pièces contre plus de 800). On y relève très peu de pièces de Sèvres, et les porcelaines européennes sont rares. Celles de Chine et du Japon représentent les trois quarts de l'ensemble, ce qui reflète l'intensification de la circulation de ces marchandises après 1860¹⁵. Pour la plupart, elles sont montées en bronze doré et beaucoup de vases sont transformés en lampes. La proportion de sculptures et de vases, colonnes et cheminées sculptés en marbre est à peu près équivalente, de même que les tableaux qui ne constituent qu'une part mineure des deux stocks. Monbro, de son côté, ne possède quasiment aucun objet dit « de curiosités », tels que des émaux de Limoges, des cristaux de roche, des faïences italiennes, etc., alors que ces pièces de collection occupent une place presque identique à celle des meubles chez Beurdeley. À l'opposé, les boiseries sont plus importantes et plus nombreuses chez Monbro¹⁶,

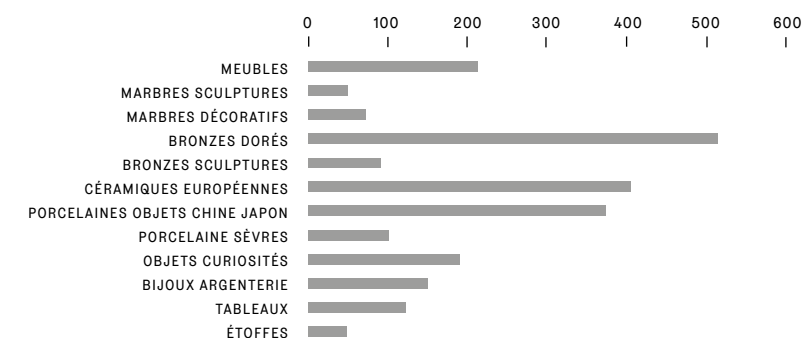
10 — Inventaire après décès de Constance-Virginie Fleytas, épouse Beurdeley, dressé à partir du 8 mai 1861 Paris, AN, MC/ETCII/946.
11 — La différence est marquée entre les meubles « d'époque Louis XIV », ceux « de style Louis XIV » et la « copie exacte ». Catalogues de la première et deuxième ventes Monbro (voir ci-dessous).
12 — Première vente Monbro, par suite d'expropriation et de cessation de commerce, Meubles, bronzes, porcelaines, marbres, tableaux décoratifs, dessus de portes etc., du 9 au 12 mars 1868; Deuxième vente Monbro, (...) Meubles, bronzes, porcelaines, marbres, beau service en porcelaine de Sèvres (pâte tendre); deux salons en bois sculpté; magnifique plafond par François Boucher; belles tapisseries anciennes, etc., du 21 au 25 avril 1868; Troisième vente Monbro, (...) Bois sculptés de diverses époques, modèles de bronzes pour meubles, candélabres etc., du 19 au 22 mai 1868; Charles Pillet, commissaire-priseur.

13 — Suite des ventes Monbro, Porcelaines anciennes de la Chine et du Japon, émaux cloisonnés, vente du 2 novembre 1868; Objets d'art, meubles anciens..., vente du 29 janvier 1869; Objets d'art et de curiosités..., vente du 13 avril 1869; Objets d'art et de curiosités..., vente du 19 janvier 1870; Charles Pillet, commissaire-priseur.
14 — Acte de vente des 29-30 août 1860, à Paris. Inventaire après décès de Madame Constance-Virginie Fleytas, op. cit.; A.V.P. commissaires-priseurs D48E3/58-59, procès-verbaux des ventes Monbro du 9 mars 1868 au 19 janvier 1870.
15 — Christine Howald et Léa Saint-Raymond, « Tracing Dispersal: Auction Sales from the Yuanmingyuan Loot in Paris in the 1860s », *Journal for Art Market Studies*, 2 (2018), 2018, p. 1-18.
16 — Le clou des ventes Monbro est un ensemble de boiseries: salon Louis XVI avec un plafond peint par François Boucher et une cheminée en marbre, adjugé à plus de 25 000 francs (3^e vente). Il est cité par Bruno Pons comme « l'un des plus grands réutilisateurs de boiseries anciennes ». Voir Pons 1994.

Graph. 1
Stock de Monbro, Quantités de marchandises par secteurs. (source : sept ventes Monbro du 9 mars 1868 au 19 janvier 1870)



Graph. 2
Stock d'Alfred Beurdeley père. Quantités de marchandises par secteurs en 1861. (source : inventaire après décès de Madame Beurdeley née Fleytas, A.N. M.C. ET/ CII/946)



17 — Près d'une centaine de modèles sont recensés dans la Troisième vente Monbro, op. cit.

18 — Troisième vente Monbro, op. cit.; inventaire après décès de Madame Constance-Virginie Fleytas, op. cit. Cet inventaire recense « divers modèles [...] quantité de modèles de bronzes » qui ne sont pas dénombrés (non listés au Graph. 2).

19 — Almanach de messieurs les fabricants de bronze réunis de la ville de Paris, pour l'année 1852.

tandis que Beurdeley n'en a que des fragments. À l'inverse, la part des bronzes dorés d'ameublement, pendules et luminaires, est bien plus grande chez lui. Dans le stock de Monbro, certains pendules et candélabres sont de fabrication parisienne récente, mais les pendules du XVIII^e siècle sont les plus coûteuses. Les deux hommes possèdent d'ailleurs des modèles de bronze en assez grand nombre¹⁷. À l'instar des fragments et des matériaux, ils confirment leurs activités de restaurateurs et de fabricants. Le lien entre négoce et production est dans ce cas manifeste : les modèles qui sont parfois désignés comme « surmoulé[s] destiné[s] à la fonte¹⁸ » montrent bien que les marchands se sont servis des pendules ou luminaires anciens pour les reproduire ou les décliner en variant ou pas les ornements. Possesseurs de modèles, les deux hommes sont donc membres de la Réunion des fabricants de bronze dès 1851 et figurent à l'Almanach dédié, listés en tant que « magasin de bronzes¹⁹ ».

COMPOSITIONS D'ANCIEN ET DE NEUF : LA CRÉATION DE CURIOSITÉS MODERNES

L'en-tête d'une facture de Monbro fils aîné décrit ainsi les activités de la maison : « Ameublement et réparation, objets d'art, curiosités, maison spéciale pour ameublements anciens²⁰ ». La définition du commerce d'Alfred Beurdeley est encore plus vaste : « Objets d'art, de curiosités et d'ameublement », et il est clair

que leur activité ne s'arrête pas à l'ancien même s'il en constitue la base. Le père Monbro, Georges-Boniface Monbro (1774-1841), a été tabletier et ébéniste avant d'y adjoindre le rôle de marchand. S'il revend son atelier au moment de la succession, la

20 — Facture au baron Lionel de Rothschild datée de juin 1864. Archives Rothschild, Londres, XII/41/7/655.

restauration paraît avoir toujours été associée à leur commerce²¹. De même pour Alfred Beurdeley : c'est la restauration qui le ferait glisser vers la fabrication. Il semblerait que les ateliers de Monbro aient été implantés dans les mêmes locaux que sa boutique ; une chronique de 1842 rapporte l'existence de « nombreux ouvriers qui occupent ses ateliers²² ». Alfred Beurdeley père, lui, n'a pas d'atelier mais sous-traite à des artisans parisiens spécialisés, plus d'une vingtaine listés dans l'inventaire de 1861 : restaurateurs, horlogers, ébénistes, graveurs, fabricants de bronze, fondeurs, ciseleurs, doreurs..., les frais les plus élevés étant alloués à la ciselure et à la dorure. Les artisans du bronze représentent près de 45 000 francs de dette, principalement employés à exécuter des montures de vases, des garnitures pour meubles, des pendules ou des luminaires.

Ce qui est assez frappant pour ces deux maisons est la part de la fabrication consacrée aux pièces comportant des matériaux luxueux. Ainsi, si leurs magasins offrent une variété d'objets anciens de tout prix, les créations, elles, sont toujours luxueuses. Dans la première vente Monbro, une dizaine de meubles modernes de « style Boule [sic]²³ » sont listés, dont quelques copies de meubles Louis XIV, mais aussi des tables à décor de pierres dures « avec mosaïque de Rome et de Florence²⁴ » et du mobilier en laque de manufacture récente. L'inventaire indique qu'Alfred Beurdeley père possédait de surcroît des laques et « un lot considérable de matières précieuses²⁵ », c'est-à-dire des pierres dures. Parmi les premières œuvres identifiées de Beurdeley père, photographiées en sa possession dans les années 1860, figurent des tables destinées à servir de piètements pour des cabinets anciens, pièces centrales dans l'univers traditionnel des collections mobilières. Ces montages sont donc révélateurs de combinaisons d'ancien et de moderne, à l'image d'un meuble formé d'un cabinet décrit comme un « travail florentin du xvii^e siècle [...] en mosaïques de Florence » qui représentent « des vues de villes²⁶ ». Il est rehaussé sur une table-support, formée de multiples plaques de pierres dures et d'ornements de bronze, créée par Beurdeley pour y être assortie [fig. 2]²⁷. Ce piètement est la preuve de sources ornementales variées, d'inspiration Renaissance, Louis XIV et Louis XVI : il repose sur des griffes et une tablette d'entrejambe surmontée de quatre gaines terminées par des tritons cariatides supportant une frise, flanquée de chimères sur les angles. Cet exemple de piètement en console constitue bien un meuble « de curiosités », réalisé pour mettre en valeur un objet ou des matériaux précieux. L'œuvre de Monbro fils aîné reste difficile à identifier du fait de la rareté des estampilles, mais les cabinets sur pieds livrés en paire à John et Joséphine Bowes en 1859 invitent à la comparaison [fig. 3 et 4 ; fig. 2 p. 166]²⁸. On retrouve aussi à l'intérieur de ces cabinets de type Louis XIV en marqueterie Boule, à réseaux de laiton sur fond d'écaïlle, la référence au cabinet de pierres dures en vogue dès le xvii^e siècle, à colonnes en lapis-lazuli, incrustations de jaspe et marqueterie d'ivoire. Le vantail en façade est également surprenant, car il présente un ressaut à pattes de lion aux angles à tête de zéphyr repris de cabinets d'André-Charles Boule, mais centré d'un médaillon en majolique peinte évocateur de la Renaissance couronné d'un nœud de ruban. D'un éclectisme étonnant de par la superposition des références, ces cabinets associent des remplois, notamment les médaillons en majolique et les intérieurs qui font écho aux cabinets italiens incorporant des figurines en bronze doré. Il est significatif que la structure des intérieurs diffère d'un cabinet à l'autre. Ces ouvrages combinent donc des éléments rapportés, allusions au monde des curiosités, réassociés de façon moderne suivant

21 — C'est un certains Audigé, « fabricant de nécessaire », qui reprend l'atelier de tabletterie.

22 — *Le Journal des coiffeurs*, 1^{er} décembre 1842, p. 666.

23 — *Première vente Monbro*, op. cit., lots 7 à 19.

24 — *Ibid.*, lots 67 à 70.

25 — Inventaire après décès de Madame Constance-Virginie Fleytas, op. cit.

26 — Collection Alfred Beurdeley père, hôtel Drouot, 23-25 avril 1883, lot 308.

27 — Photographie conservée dans un album Beurdeley, collection particulière.

28 — Paire de cabinets achetés par John et Joséphine Bowes pour le château de Louveciennes pour 5 000 francs d'après une facture de Monbro datée d'août 1859. Barnard Castle, Bowes Museum, inv. FW.104 A-B.

29 — Wolvesperges 2005 ; Cordier 2012.

l'usage qui consiste à réunir différents matériaux précieux. Ces meubles de Beurdeley et de Monbro, tout comme leurs vases en porcelaine [fig. 1] ou d'autres objets montés en bronze doré, demeurent assez déroutants pour l'historien de l'art mais sont d'importants témoignages de l'imbrication entre l'intérêt pour les curiosités et le développement d'un mobilier de luxe historiciste.

Les œuvres historicistes renvoient à une tradition d'assemblage qui aboutit à un mélange de matériaux et de références qualifié d'« éclectique ». Ainsi que le met en évidence l'association entre le marchand Maëlrondt et l'ébéniste Louis-François Bellangé dès les années 1820²⁹, les exemples comparés de Monbro fils aîné et d'Alfred Beurdeley père témoignent d'une certaine continuité dans les pratiques, héritée des grands marchands merciers de l'Ancien Régime, négociants, enjoliveurs et créateurs d'objets.